

SAISON

L'air insulaire

L'île est une terre qui a repris sa liberté. Elle est comme un bateau au mouillage, momentanément amarré dans les eaux d'un port de passage; on sait que le bateau est appelé à repartir, que c'est dans sa vocation de naviguer et d'aborder à d'autres rivages. L'île génère une poétique du provisoire. L'insulaire est ainsi: installé dans un autre rapport au temps et accoutumé à l'idée d'une partance possible, prochaine. Du coup, que Frédéric-Yves JEANNET ait vécu durant six ans sur une île ne saurait surprendre, venant d'un auteur qui édicte: «*Dès toujours, à jamais, tu resteras en transit*»; et qui ne cache pas qu'il aspire à être ainsi que le disait RILKE: «*quelque part dans l'inachevé*».

Né à Grenoble en 1959, JEANNET a quitté son pays natal à seize ans, entamant dès lors une existence nomade. Résidant dorénavant (et jusqu'à nouvel ordre) à Wellington, en Nouvelle-Zélande, il a notamment vécu au Mexique, dont il a adopté la nationalité en 1987, avant de poser quelque temps ses valises à New York, sur un bout de terre au large de Manhattan: Roosevelt Island. Dans *Charité déjà* (publié en 2000 chez Flammarion), l'écrivain esquissait une évocation

de cette île paradoxale: à un jet de pierre de la mégalopole et radicalement détachée d'elle, cependant. «*Alors que sur l'autre rive si proche c'est l'agitation, l'asphalte, ici le temps est suspendu, certains jours, comme au fond d'une province*», écrit-il aujourd'hui dans *L'île Dollo*, un petit volume raffiné tout entier consacré à Roosevelt Island. D'abord, ce livre est un bel objet, qui mêle intimement l'écriture manuscrite de JEANNET aux clichés noir et blanc de Philippe DOLLO, photographe français installé à Brooklyn. Aux volutes (proustiennes) et aux enroulements de phrases de JEANNET, lequel poursuit son inlassable introspection, son inépuisable questionnement sur l'errance et la fuite nécessaires, DOLLO répond par une approche biaisée de l'île. Extrêmement construites, jouant du paradoxe entre la géométrie de l'architecture et le désordre chaotique de la végétation, ces photos à la rigueur sidérante s'ingénient à révéler l'étrangeté de Roosevelt Island. Ces images pratiquent le contre-pied; elles alternent neteté et tremblé, contraste du noir et blanc et saturation des gris, lumières vibrantes et pénombres dantesques. Elles alternent aussi

légèreté et apreté; on y sent passer la caresse du temps – comme une main qui effleure, qui «*touche*» sans même avoir recours au contact.

Ne prenant jamais leur sujet de front, mais le cernant lentement, DOLLO et JEANNET évoquent, par touches successives, cette île qui servit jusqu'à récemment de lieu de rélegation pour les «*indésirables*» de la grand-ville: fous, criminels et contagieux. L'urbanisation effrénée y voisine aujourd'hui avec les «*bouts de campagne*», les herbes folles, les terrains vagues, les ruines et les gravats. Contemplant les photos de Philippe DOLLO, Frédéric-Yves JEANNET éprouve le sentiment de se voir vieillir: «*Je constate ce vieillissement sans presque en éprouver d'amertume, comme s'il s'agissait d'un autre, comme on assiste au passage des saisons sur les arbres*». Terre détachée, l'île enseigne le détachement.

Jean-Louis Roux

L'ÎLE DOLLO

textes de Frédéric-Yves JEANNET, photos de Philippe DOLLO (éditions Léo Scheer, livre broché couverture rempliée, 104 pages noir et blanc, 25 €).

Philippe Dollo
Roosevelt Island, New York

L'ÎLE DOLLO

PHILIPPE DOLLO
FRÉDÉRIC-YVES JEANNET

